L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX No 73, rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 15 NOVEMBRE 1864. Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE ORLEANS
MARDI MATIN, 15 NOVEMBRE.

☞On trouvera dans les colonnes de notre seconde page l'édition du soir de l'*Abeille*, les départs de navires et de bateaux à vapeur, ainsi que d'autres annonces, et à la troisième page quelques matières, des annonces d'assurances et celles des Compagnies d'Assurance.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par A. Fernandez—A la Bourse des Négociants et des Encanteurs, au moyen de terre dans le Deuxième District avec de vieilles bâtisses en bois, de la succession Abel Le François.

Par E. Roger & Co—A leur salle de vente, immobilier sus-dites.

Par Montgomery & Bro—aux Nos 42 et 44 de la rue Nile Levée, café.

Par D. R. Murphy—au No 67 de la rue des Magasins, est.

Nouvelles additionnelles

PAR LA VOIE DE L'OUEST.

Nous avons reçu hier soir, par le bateau à vapeur *Pauline Carroll*, des journaux de St-Louis jusqu'au 8 courant. Nous y prenons les nouvelles additionnelles suivantes :

Par des Georgie.

Washington, 7 octobre—Des lettres reçues d'un officier de marine et datées de Chattanooga le 1er novembre, portent : Mes bateaux ont ce deux engagements avec les forces de Hood et les ont repoussées. Il est descendu au-dessous des rapides et une grande partie de son armée est arrivée à Florence pour l'invasion du centre et de l'Est-Tennessee.

La brigade du général Croxton passé ici aujourd'hui, sur le chemin qui conduit à Athènes pour intercepter quelques prisonniers qui voudraient s'échapper.

On dit que Hood est très tyrannique. Des hommes ont vêtu deux jours de suite et d'eau, avec quelques pétrons vidés le long des chemins. Il arrive des masses de déserteurs qui disent que Hood voulait aller au Sud, mais qu'il en a été empêché par ses soldats qui menaçaient de désertar s'il ne leur promettait pas les riches moissons de l'Est-Tennessee. Il sera, sans doute cerné. Sherman le poursuit, Gros le tourne, et Thomas est en tête.

ARMEE DU POTOMAC.

New York, 7 novembre—Une dépêche spéciale de 6 dit que la veille, à minuit, les rebelles ont tenté de nouveau de surprendre nos pickets devant Petersburg, mais ont été eux-mêmes les victimes d'une surprise et ont été assez malmenés avant d'avoir regagné leurs propres retranchements.

On dit qu'ils ont porté leurs forces contre les forts Mahlt et Warren, et qu'à minuit ils ont marché sur nos lignes. Lorsqu'ils ont rencontré nos pickets, ceux-ci se sont retirés graduellement sur nos retranchements en tirant. Le général Ferrero, dans la brigade occupée cette position, avait prévu un mouvement, et avait placé une forte garde devant cette partie des retranchements.

Des prisonniers arrivés de City Point disent qu'il n'y a rien de nouveau au nord de James—Le travail sur le canal du Dutch Gap sera bientôt fini.

CAPTURES PAR LE CHICKAMAUGA.

Philadelphie, 6 novembre—Le capitaine de la barque Spredefrel rapporte avoir été abordé le 2 courant par le corsaire Chickamauga qui a relâché le navire moyennant une rançon de $18,000 payable en or. La barque a de nouveau été abordée par l'équipage de la goélette Ottoman, qui allait de Bangor à Georgetown. La goélette Ottoman a été détruite par le Chickamauga et son pilote a été pris.

Nouvelles de New York.

New-York, 7 novembre — Une dépêche de Washington dit que des fonctionnaires de Californie expriment la crainte que les Français et les mécontentons réfugiés au Mexique n'essaient d'exploiter les mécontentements de la Sonora, et n'amènent des troubles entre les deux pays.

La situation à New York.

BUTLER COMMANDANT LES TROUPES

New York, 7 novembre — Les journaux de New York continuent pas de chaos en chaos de leurs colonnes sur l'élection. Les principaux organes des deux partis expriment une grande confiance dans le triomphe de leurs candidats respectifs.

Un ordre du général Butler, lancé ce matin, annonce que les troupes de l'Etat, dans la ville de New-York, ne prendront pas part à l'élection, à moins qu'il ne y intervenir. Il promet de découvrir et de punir après l'élection ceux qui voteront frauduleusement, et il semble tous les gens malintentionnés.

L'opposition de ce document est due en grand nombre de réfugiés rebelles qui sont à New-York.

On suppose que la nomination du général Butler lui n'est que temporaire, bien qu'on ne sache rien de positif à ce sujet. L'ordre suivant a paru en main :

Quartier-général de l'Etat New-York, 4 novembre 1864—Le major-général Benjamin F. Butler a pris du service dans ce département, il prendra le commandement des troupes qui arriveront ici pour parer aux éventualités, et qui seront mises du service dans l'Etat de New York sous son ordre.

Par ordre du major-général Dix.

Marchés de New York.

New York, 7 novembre—Les cartiage sont calmes à 1$ 1/2 à 1$ 3/4 pour des orphelins. L'or est irrégulier, il a ouvert à 245, a baissé à 232 1/2, a monté à 245, baissé à 243 3/4 et fermé à 243.

La hausse d'une défaite a eu pour effet de faire remonter les cours après la baisse de la matinée, et à midi le cours d'ouverture avait été regagné. A deux heures l'or était à 244 1/2.

L'impression générale est qu'après le règlement de la question politique qui a lieu après demain la spéculation se ranimera et les prix monteront beaucoup. Le Commercial pense qu'une hausse est probable.

New York, 7 novembre—A la bourse de cette ville on a 260.

Les coton finit en baisse de un à deux cents à 1 30 à 1 31.

LE DERNIER MOUVEMENT DE GRANT.

(*New-York News* du 4 novembre.)

Le mystérieux héros le commence dimanche sur le pontons et les Confédérés devront Richmond a eu pour résultat un désastre sérieux. La porte occupée dans cette affaire imaginée a été portée à 30 hommes tués et blessés, et 1000 hommes qui l'a poursuivie. Il paraît maintenant que la porte seule en prisonniers a été de mille. Deux cents cavaliers de nos morts à la suite de cette expédition à un autre, ont été compris sur le champ de bataille par les Confédérés et cette chanson nous nous fait croire que ce n'est pas trop que d'estimer les pertes en morts et blessés à trois ou quatre mille. En conséquence on peut dire avec assurance que ce dernier mouvement de la campagne a coûté Richmond à la cédé au moins de quatre ou cent mille hommes.

VOTE DE L'ETAT DE NEW-YORK—On lit dans l'*Eve-Gazette* ce :

Nous avons reçu par une voiture rebelle la nouvelle que l'Etat de New-York avait voté pour Lincoln et d'abord à la majorité de 7,000 voix.

Le maire de Jeff. Davis avait été reçu à Chicago. Il a pu, 194 et 196 de la rue Lafayette de la part des patriotes étrangères, et notamment qu'il est convaincu qu'il n'aura à entendre d'ailleurs, il déclare Résolument qu'il n'a pas quitté de leur côté. Demain il doit prononcer les lois de la première émission et l'émission d'une nouvelle série, il pense que le gouvernement dans des conditions prospères et pour longtemps le gouvernement de plus. Il espère par que l'exécution des plans militaires récemment adoptés sera la Tennessee, l'Arkansas, le Texas et le Missouri seront récupérés par les forces du Nord.

NOUVELLES DE St DOMINGUE.

Le *Dario*, de Santiago de Cuba, publie les nouvelles suivantes de St Domingue dans son numéro du 3 novembre :

Par la voie de St Thomas on apprit qu'à la fin d'octobre il y a eu une rencontre entre les rebelles et les troupes espagnoles conduites par le brigadier général D. Balcéonce Gilbejas. Les insurgés ont été repoussés à une distance considérable et dispersés. C'est dans cette rencontre que le colonel D. Mariano Rie y Fillart a reçu la blessure dont il est mort.

Nouvelles additionnelles d'Europe

New York, 7 novembre — Nous trouvons ci qui suit dans les nouvelles apportées par le steamer America :

Le London *Post* est dit que la vente récente du matériel de guerre renvoyé de la Chine, a attiré vivement l'attention des agents fédéraux et confédérés. Cette vente comprenait des canons Whitworth des fusils se chargeant par la culasse, des instruments, des boulets, des bombes et autres objets de guerre. Les prix obtenus ont été généralement satisfaisants.

La dépêche de Turin dit que tout est calme. Tous les sénateurs et les députés étaient arrivés. L'attitude de la presse était conciliatrice.

Le premier des membres russes a fait une visite d'usage. Il a été reçu avec un empressement et fait en bon ordre.

La Sole a commencé la construction d'une digue de manière.

New York, 7 novembre—Les nouvelles ci-vantes, qui sont les dernières, ont été apportées par la *Ville de Baltimore*.

Paris, 24 octobre au soir—L'empereur est parti pour Nice.

On dit qu'un projet relatif à l'établissement d'un système de travaux publics a été mis récemment à l'étude.

La Bourse a éprouvé beaucoup de fluctuations. Les valeurs ont fermé à 64 f. 70 c à 25 c. plus haut qu'à la Bourse d'hier.

Berlin, 26 octobre—On dit d'après une bonne autorité que la Prusse a demandé tout récemment à connaître l'occupation du Jutland après la conclusion de la paix.

Le correspondant provisoire semi-officiel d'aujourd'hui dit que les négociations de paix progressent d'une manière très favorable. On peut s'attendre de jour en jour à un règlement définitif.

Turin, 26 oct.—Une réunion d'environ 200 députés a eu lieu hier. Ils s'expriment tous d'une manière favorable à la politique suivie. Les membres de l'opposition se réunirent aujourd'hui.

On croit que le projet de loi pour le transfert de la capitale à Florence obtiendra une large majorité.

La Foire au profit des Pauvres.

C'est ce soir que doit avoir lieu la clôture de la foire établie dans la salle et le foyer de l'Opéra au profit des pauvres. Les dames ont les demoiselles qui se sont dévouées avec un zèle infatigable à cette noble et pénible tâche font un dernier appel au public, et nous ne doutons pas qu'un grand nombre de visiteurs ne s'empressent d'aller grossir les recettes déjà affectueuses. Il y a bien des malheureux à soulager, et un prix est sont les vêtements, les couvertures et le combustible, il faudra de bien grosses sommes pour faire face à tous les besoins. Que chacun fasse donc encore un effort et gratuite en bourse pour aller rendre visite aux compatriotes de la grande salle, en aux tables du foyer.

Nous engageons les amateurs de tableaux à ne pas oublier une visite au stand qui occupe quelques belles peintures et de magnifiques broques. On trouvera au foyer des rafraîchissements, des glaces et des articles beaucoup plus substantiels, tels que gâteau, galantines, pâtés, etc. etc.

C'est ce soir qu'aura lieu le tirage des loteries et les porteurs de billets sont invités à y assister; ceux qui n'en ont pas en en trouveront encore quelques uns de disponibles. L'Opéra devra être aujourd'hui le lieu de rendez-vous général.

ALMANACH DE LA LOUISIANE.—Nous appelons l'attention toute spéciale des commerçants sur l'annonce de M. France Bouvais, relative à l'Almanach de la Louisiane. Un ouvrage de ce genre qui doit être tiré à plusieurs milliers d'exemplaires offre un avantage certain aux marchands qui veulent y insérer leurs annonces, et comme le tirage aura lieu le 1er décembre, il est encore temps de profiter de cette excellente occasion. Voir l'annonce pour plus de détails.

MUSIQUE—Nous avons reçu de M. Blackma de Cie, éditeurs de musique, 167 rue de Canal, la ballade intitulée "My Warrior boy" composée par A. Mafie, et *Le Brise du Sud*, paroles de F. Camoge, musique d'Eug. Chamagnac. Ce dernier morceau a été traduit en anglais sous le titre "Rebel."

LEGISLATURE

14 novembre.

SENAT—Le comité législatif fait un rapport favorable au bill relatif à l'organisation de la Dour Bonne.

Le comité de conférence propose un salaire de $1,250 pour le secrétaire assistant du Sénat pendant—Adopté.

Le préambule et la résolution qui suivent sont adoptés :

Attendu que l'*Etre* et le *Times*, journaux quotidiens de cette ville, ont publiquement et fort de publier le journal officiel de l'assemblée, générale sans enlever de salaire,

Qu'en pourquoi il est résolu que le secrétaire est et est chargé de fournir des copies de ce journal aux *daily* journaux susdits qu'ellee ne [illegible] ...

Le bill relatif à la nomination des personnes de sang mêlé a été le jour de la seconde fois et après de longs débats a été déposé sur la table par un vote de 29 contre 4.

Le bill de la Milicine est mis à l'ordre du jour de vendredi prochain.

CHAMBRE—Est adoptée la résolution suivante : Les représentants officiels rapport chargés de donner au *M. O. Times* et à l'*Etre* des copies du décrets verbal des résumés de la Chambre.

Le comité de Rennes rapporte qu'il a examiné le livre de comptes aux warrants et qu'il a trouvé que le Gouverneur avait tiré du Trésor d'Etat une somme de $35,241 65 dont $25,294 avaient été payés aux membres et aux secrétaires et $9,947 65 au surplus d'armes pour dépenses des membres.

Le comité sur les dépenses excelles de la Chambre rapporte qu'après avoir examiné le livre d'entrée de J. Rut Williams, fonctionnaire de payier pour la Chambre, il a trouvé beaucoup d'articles changés pour les prix et la qualité, le total étant comme suit :

Le bill était d'abord de.....	$554 85
Corrigé suivant le livre d'entrée.	439,70
Surcharge.....	115,15

Sur motion le bill est renvoyé à l'avant-général.

SAUVETAGE.

Nous lisons dans un journal de Vera-Cruz en date du 26 octobre dernier :

" Dans la soirée de 25 courant est arrivée dans notre port la goélette anglaise *La Guadeloupe*, capitaine Adams, venant de la Nouvelle-Orléans, ayant à bord 21 passagers, plus 3 marins mexicains naufragés appartenant à la balandre *La Reforma*, venant de Tampico, lorsque cet été ce dernier a été abordé en mer par *La Guadeloupe*. Ces malheureux avaient déjà subi 6 jours d'affreuses privations dans une frêle embarcation et nous nous empressons de faire connaître la bonté avec laquelle le capitaine Adams en a recueillant comme Mexicains."

NEUTRALITE—Les lords du Trésor britannique ont donné avis à l'administration de la douane qu'une demande a été adressée au gouvernement de Sa Majesté pour obtenir l'autorisation d'embarquer quelque tonnes de charbon à bord du steamer des Etats Unis destiné à Mexique, et qu'il a été répondu à cette demande. Cette demande lord Russell a répondu au ministre des Etats Unis que ce bâtiment avait dépassé considérablement de 27 1/2 tonnes de charbon à Cork le 29 juillet; qu'il en avait reçu en entre 30 tonnes à Plymouth le 17 août; et que le gouvernement ne savait pas, sans se dépourvir des règles qui régissent la matière, permettre que le fournisseur prît de nouveau du charbon dans aucun port du Royaume Uni, jusqu'à l'expiration de trois mois depuis la dernière date mentionnée.

Les commerçants de la douane ont fait une circulaire adressée aux divers ports du nord, appelant l'attention des autorités sur un cas où une goélette nommée Cornelia Marie, qui a été abordée par un steamer de guerre des Etat Unis en violation de la loi, et rappelant les pénalités encourues par ceux qui se rendent coupables de pareilles infractions.

Il paraît que le charbon en question avait été embarqué à bord d'un navire, dans un port anglais, sous prétexte qu'il était pour un autre navire, et qu'il a été transbordé à la mer par un steamer de guerre américain.

ALBERT PIKE ET SA FEMME.

Une lettre de Little Rock, (Ark), parle ainsi d'Albert Pike et de sa femme :

La résidence de ce fameux rebelle, organisateur et chef des régiments indiens, existe en ruines comme un mouvement frappant de la folie et de la chute de son propriétaire. Elle est nominalement occupée par Mme Pike qui, bien que d'un âge avancé, s'attache aux lieux et y reste dans tout leur entourage de désolation, uniquement pour les sauver des griffes de la confiscation fédérale. Dans ses beaux jours, la maison était splendide, faite à l'extérieur comme à l'intérieur, et garnie d'ameublement magnifique. Maintenant elle est dévastée et comme dévastée ; et la noble bibliothèque de 7,000 volumes au moins a été enlevée tout entière à l'exception de quelques volumes en langues étrangères, séparés et dépareillés, que les rudes chercheurs de reliques ont laissés parce qu'ils ne pouvaient les lire ; presque toute la collection de gravures a disparu et il ne reste que deux ou trois cadres qui ont échappé au même sort d'où qu'ils formaient un poids trop lourd pour être facilement emportés.

Mme Pike est une rebelle de cœur et d'âme et elle a renoncé les humiliations accumulées et les échecs d'une cause qui lui est et chère, comme autant d'affections domestiques et personnelles.

Sa raison paraît avoir perdu son empire, et Mme Pike passe maintenant un jours à errer en milieu de décombres stériles, sans s'apercevoir de ce qui se passe autour d'elle. Il n'y a pas longtemps qu'elle fut vue par ceux qui se levent de bon matin, comme commencé une lutte en dépit, dans les rues de la ville pour exciter les voisins à réclamer à un projet informé du général Steele, lequel projet consistait à faire mouvoir tous les habitants de la ville et elle brandissait un large couteau pour inaugurer la résistance.

Elle était dans ce style inconsommé sous un pavillon de trève à son mari qui se trouve à Washington dans cet lieu.

Des hommes, remarquable par ses facultés intellectuelles, qui représenté par un officier qui n'a une fois rencontré les armes à la main dans une charge de cavalerie, comme possédant une difficulté impossible et beaucoup de force. Il a une constitution masculine forte bella, la voix d'un homme, et porte une grande chevelure qui descend sur les épaules. Mais ne lui parlez de mot que quand je vous y autoriserai.

—Bien, monsieur.

—A demain.

—Ah la Bonne ! marmotte Gernout, dont l'idée fixe était d'engager M. Gardéna dans quelque nouvelle opération, je vous assure, monsieur, qu'en ce moment il y aurait une affaire....

—Nous verrons cela plus tard, interrompit M Morany. Bonsoir, monsieur Gernout.

Le lendemain Gernout apporte le renseignement demandé au sujet de Farémot. Ce dernier était à Cimby.

—Tiens ! marmotte Morany, qui songea aussitôt à Valentin.

Il resta un moment silencieux.

—Non, se dit-il enfin, répondant à un propos pensée, non. On sait que je déteste Mandrin, et si ce Farémot lui cherchait querelle, cela pourrait mettre sur la trace.... D'ailleurs, Valentin est très adroit, dit on, et ne dont s'abostrain à rien. Plus tard, nous verrons. Songeons au plus pressé. Pour commiers d'argent ce Farémot est il décoré ? demande-t-il à Gernout.

—Pour huit ou neuf cents francs, je crois.

—Tâchez de savoir le chiffre d'une fiche amende.

—Que décidez-vous, monsieur ?

—Rentrez demain soir. Apportez-moi des renseignements plus définitifs sur le moment de la fête de Fréjoux, sur son entourage, etc. Je vous donnerai alors vos instructions. Voici mes ordres.

Mais, pourvoit les paralysait pas disposé à s'en aller. Il avait la figure tendue de quelque un qui se prépare à une entreprise difficile.

—Bonsoir, maîtrisé, répète Morany en appuyant.

—Encore que vous avez complètement renoncé à faire des opérations de bourse, monsieur ! demande enfin Gernout en prenant comme on dit, son courage à deux mains.

—Pourquoi cette question ?

—Vous me faites plus aucune ordre, j'ai pâre pourtant que vous n'en chargez pas d'autre que moi, monsieur !

—Si cela vous intéresse, pourquoi ne le formiez-pas ! demanda Morany qui, grâce à sa position dans l'ombre de la cheminée, lisait sur le physionomie de son interlocuteur, et le voyait venir.

—Cela ne serait pas bien, moi qui fais toutes vos commissions.

—Il me semble que je vous paie pour cela.

—Mot est vrai vous montre tant de dévouement !

—C'est comme dans le pelotage.

—Ah ! ah ! ah ! Morany. Eh bien ! ... ce cas vous pâte aussi dans le pelotage. Croyez-vous donc que sans cela je vous demanderais dans toute chaque fois que vous m'apportez un renseignement lorsqu'il faut ?

—Imaginant !

—Sans doute, imaginant.

—Ceux que je vous ai donnés sur la famille Martigné, dépendant....

—Ah bien !

—Il y a certaines circonstances qui pourra leur donner une importance très *grande*, très *grande*.

—Et laquelle je vous prie ?

—Dame, cette série d'accidents et singuliers.

M. Gontran noyé, M. Vincent assassiné.... Ah ! ... Mademoiselle Aline Garnout en prenant,